

RENAULT (D.-F.). — Les religieuses laïques dans les hôpitaux de Marseille (Extrait des *C. R. de l'Association française. Pau*, 1892), in-8° 6 pages, Paris, 1892.

— De la consanguinité au point de vue médical (in *Gazette des hôpitaux*, n° du 2 septembre 1893), in-4°, 8 pages, à 2 col., Paris, 1893.

— Hôpitaux et maladies spéciales de l'Inde (in *La Médecine moderne*, n° du 28 juin 1893), in-4°, Paris, 1893.

VANDEN-BERGHE (MAXIMILIEN). — L'homme avant l'histoire, in-8°, 83 pages, Paris, 1886.

ISSEL (A.). — Note paleontologica Sulla collezione del sig. G. B. Rossi, in-8°, 92 pages et pl., Parme, 1893.

M. VERNEAU qui offre cette brochure de la part de l'auteur, dit que

Ce mémoire contient la description des objets rencontrés par M. Rossi dans diverses grottes à ossements de l'Italie. Les grottes elles-mêmes sont suffisamment connues des archéologues pour que l'auteur ait jugé inutile d'en faire une nouvelle description. Ce sont : 1° la caverne Pollera; 2° la caverne della Matta; 3° la caverne delle Arene candide (des sables blancs); 4° la caverne dell' Acqua (de l'eau); 5° la caverne di Bergoggi; 6° la caverne dei Colombi (des Colombes); 7° les cavernes dei Balzi Rossi (des Rochers Rouges).

M. Issel termine son mémoire par l'énumération des objets recueillis dans une foule de stations à l'air libre.

A propos de chaque grotte, l'auteur nous parle successivement des objets en terre cuite, des objets en bronze, de ceux en pierre, des pierres offrant des traces de travail, des objets en os et en bois de cerf, de ceux en coquille, et il termine par un résumé des découvertes faites dans chaque sépulture en particulier. On trouvera décrits un certain nombre de pièces intéressantes, notamment parmi les objets de céramique.

Il est bon d'appeler de nouveau l'attention sur la classification proposée par M. Issel des grottes qui ont été utilisées postérieurement aux temps quaternaires : les unes sont à *facies néolithique* (les 6 premières sont dans ce cas), les au-

tres (celles des Rochers Rouges) sont à *facies miopaléolithique*. Voici en quels termes s'exprime l'auteur au sujet de ces dernières : « Par âge miolithique, contraction de *miopaleolithique* (pierre moins ancienne), j'entends l'époque qui précède immédiatement l'époque néolithique et pendant laquelle la pierre ne subissait encore d'autre travail que la taille. — « On sait que l'opinion de M. Issel est partagée par un certain nombre d'archéologues, qui sont tout disposés à faire rentrer dans cette période intermédiaire, les grottes de Menton (Baoussé Roussé ou Balzi Rossi).

Un dernier point mérite d'être signalé. Sur les six grottes néolithiques fouillées par M. Rossi, trois lui ont fourni des *pintaderas* absolument identiques à celles rencontrées par M. Verneau aux îles Canaries. Ce sont des objets en terre cuite composés d'un manche percé d'un trou et d'une base portant des dessins sur sa face inférieure. Comme M. Verneau, M. Issel voit dans les *pintaderas* des objets ayant servi à s'imprimer des dessins sur la peau. Il est intéressant de constater que cette coutume n'était point particulière aux anciens habitants des Canaries, du Mexique et du Yucatan; certaines tribus préhistoriques de notre Europe l'ont connue, et elle semble avoir été assez répandue dans le nord de l'Italie à l'époque de la pierre polie, puisque M. Rossi a trouvé des *pintaderas* dans la moitié des grottes dont nous parle M. A. Issel.

#### Discussion.

M. Hervé dit que le mot *miolithique* n'a pas le sens qu'on lui attribue et qu'il l'a remplacé, dans ses cours, par le mot *mésolithique* qui lui semble seul rationnel étimologiquement.

M. A. DE MORTILLET nie l'existence du miolithique.

Il y a en Italie du quaternaire inférieur ou chelléen et du quaternaire moyen ou moustérien parfaitement caractérisé, comme il l'a prouvé dans une de ses leçons publiées par la

*Revue de l'Ecole.* Les formes caractéristiques de ces deux périodes sont en Italie les mêmes qu'en France : le coup de poing pour le quaternaire inférieur, et la pointe moustérienne pour le quaternaire moyen. Non seulement ces formes ont été recueillies à la surface du sol, mais bien en place dans des assises distinctes, qui ne laissent aucun doute sur leur ordre d'apparition et superposition.

Il ne reste que le quaternaire supérieur correspondant au solutréen et au magdalénien français, qui n'a pas encore été bien reconnu en Italie. Cette période certainement y existe, mais doit avoir un facies spécial.

*M. G. de Mortillet.* — Complètement d'accord avec mon fils pour ce qu'il vient de dire concernant l'industrie paléolithique d'Italie, je ne viens ajouter qu'une simple considération touchant la fin de l'époque quaternaire correspondant au magdalénien.

La faune italienne n'était pas alors la même en Italie et en France. Pendant le moustérien, de ce côté-ci des Alpes nous avons abondamment le *Rhinoceros tichorhinus* et le mammouth ou *Elephas primigenius*, ce dernier s'est même maintenu chez nous jusqu'en plein magdalénien. Le tichorhinus n'a pas passé les Alpes, on ne le signale pas en Italie, et le mammouth, si abondant dans nos régions, est rare en Italie où il paraît spécial au moustérien.

Le renne, *Tarandus rangifer* qui en France débute dès le moustérien et se développe abondamment dans la solutréen et le magdalénien, semble faire défaut en Italie. Comme le tichorhinus il n'y a pas été signalé. Cette absence d'animaux des régions glaciaires et glaciales dénote en Italie à la fin du quaternaire une température toute différente de celle qui existait en France. On connaît l'influence des climats sur les populations. Il est donc tout naturel d'admettre que les habitants de l'Italie avaient pendant le magdalénien un développement industriel tout différent de celui des habitants de la France. Pour avoir l'industrie d'au-delà des Alpes qui est synchronique de notre industrie magdalénienne, il faut étudier avec

soin les gisements analogues, les abris et les grottes. Les grands froids qui ont fait pulluler le renne en France pendant le magdalénien se sont fait sentir en Italie d'une manière moins forte, puisqu'ils ont été insuffisants pour le renne, mais pourtant encore assez vive pour que les animaux qui recherchent les températures froides soient descendus dans les basses vallées et les plaines. C'est ainsi qu'on y rencontre, entre autre, abondamment la marmotte, *Arctomys marmotta*, le chamois, *Antilope rupicapra* et le bouqueton, *Capra ibex*.

Associés à cette faune, se rencontrent des objets d'industrie humaine : ce sont eux qui sont synchroniques du magdalénien français.

## PÉRIODIQUES.

Articles à signaler : *Annales du musée Guimet*, Bibliothèque de vulgarisation : — Bouïnais et A. Paulus : Le culte des morts dans le Céléste Empire et l'Annam.

*Archives d'Antropologie criminelle*, 15 juillet 1893 : — E. Gauckler : De la peine et de la fonction du droit pénal au point de vue sociologique.

*Archives de Médecine navale et coloniale*, août 1893 : — D<sup>r</sup> Le Dantec : De la sensibilité colorée.

*L'Art Dentaire*, juillet-août 1893 : D<sup>r</sup> Chervin : Le Bégaïement.

*Bul. de la Société de géographie de Paris*, 1<sup>er</sup> trim. 1893 : — Colonieu : Voyage au Gourâra et à l'Aougueroût (suite). — R.-A. Eckhout : Ouest de Java. La racesoundanaïse, ses rapports avec les Hollandais et le pays qu'elle habite.

*Bul. de la Société des parlars de France*, juillet 1893 : — G. Paris : Les parlars de France.

*Recueil des notes et mémoires de la Société archéologique du département de Constantine*, 1892 : — R. Bernelle : Vestiges antiques de la commune mixte de l'Oued-Cherf (avec planches). — A. Gogt : Inscriptions lybiques relevées dans la